



L'alternance ditransitive en zarma

Mahamane L. Abdoulaye

► **To cite this version:**

| Mahamane L. Abdoulaye. L'alternance ditransitive en zarma. 2009. <hal-00268179v2>

HAL Id: hal-00268179

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00268179v2>

Submitted on 2 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'alternance ditransitive en zarma¹

Mahamane L. Abdoulaye
Université Abdou Moumouni, Niamey

Résumé :

Cet article explore l'alternance ditransitive en zarma (songhay) et montre que des constructions transitives contenant des nominaux obliques (datifs, bénéfactifs et sources) ou possesseurs alternent avec des constructions à double objet où ces nominaux apparaissent comme objets directs non marqués par une postposition. L'article montre aussi que ces nominaux « promus » sont les véritables objets directs car ils occupent une position privilégiée de l'objet direct en zarma, celle immédiatement avant le verbe, et exhibent des propriétés syntaxiques caractéristiques de l'objet direct d'un verbe monotransitif.

Abstract :

This paper describes the ditransitive alternation in Zarma Chiine (Songhay) and shows that transitive constructions containing obliques (datives, benefactives, and sources) or possessor nominals alternate with double object constructions where these nominals appear as unmarked direct objects. The paper also shows that in the double object constructions, the “promoted” nominals truly function as direct objects since they occupy a privileged position for direct objects (the position immediately before the verb) and have syntactic properties characteristic of direct objects of monotransitive clauses.

0. Introduction

Beaucoup de langues permettent une alternance syntaxique appelée, selon les langues et les traditions, alternance ou « mouvement » du datif, constructions applicatives, constructions à double objet, constructions ditransitives, etc. (voir Dryer 1986, Kimenyi 1980, Malchukov et al. 2007 : 13 et les références qu'ils donnent, etc.). Quelles que soient l'appellation et la particularité linguistique qui la sous-tend, le phénomène a un certain fond commun à travers les langues (voir Payne 1997 : 192, Van Belle et Van Langendonck 1996, Van Valin 2005 : 123). Il s'agit essentiellement de l'alternance où un nominal oblique (typiquement un datif) dans une construction transitive apparaît comme objet direct dans une autre construction. Voici une illustration pour l'anglais dans les données suivantes :

- (1) a. Mary gave the book to John
Mary donner.PS le livre à John
'Mary a donné le livre à John.'

¹ Le zarma (ou « zarma tchiné » pour les locuteurs) fait partie de la famille des langues songhay et est parlé dans l'ouest du Niger, principalement à l'est du fleuve Niger. Cet article se base surtout sur les variétés du Zarmaganda et de Niamey, la capitale. Je remercie mes différents informateurs, en particulier Mr Djibo Fonda. Les syllabes sans marque tonale ont le ton haut. Les abréviations sont les suivantes : 1, 2, 3 : '1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne' ; CAUS : 'causatif' ; cop. : 'copule' ; CPL : 'complétif' ; df : 'défini' ; f : 'féminin' ; INF : 'infinitif' ; IPF : 'imperfectif' ; p : 'pluriel' ; PF : 'perfectif' ; PS : 'passé simple' ; s : 'singulier' ; SBJ : 'subjonctif'.

Il faut noter que le perfectif *nà* n'est pas marqué (Ø) quand le verbe n'est pas précédé d'un objet direct. L'imperfectif *ga* peut aussi avoir une valeur de futur.

- b. Mary gave John the book
 Mary donner.PS John le livre
 'Mary a donné le livre à John.'

Dans les deux phrases en (1), le nominal *John* a le même rôle sémantique de datif, c'est-à-dire, John est le destinataire du livre dans les deux cas. En anglais, le datif est typiquement exprimé comme en (1a), où le nominal *John* est un objet indirect (ou encore un objet oblique), apparaissant à droite de l'objet direct et marqué par la préposition *to*. Cependant, avec certains verbes anglais, le nominal datif peut aussi apparaître directement après le verbe, donc avant l'objet direct notionnel, sans marque prépositionnelle, comme on le voit illustré en (1b). Il est maintenant établi qu'en anglais, le référent de *John* est, sous divers angles, plus affecté par l'action du verbe dans la phrase (1b) que dans la phrase (1a) (voir Foley et Van Valin 1985 : 302). L'alternance du datif a aussi d'autres conséquences au plan syntaxique dans la mesure où il est établi que le nominal *John* en (1b) est « promu » comme objet direct du verbe. Par exemple, alors qu'en (1a) seul *book* peut être passivisé, en (1b) c'est seulement *John* qui peut être passivisé (voir Akmajian et Heny 1985 : 185). Une autre langue ayant l'alternance du datif est le hausa, comme illustré dans les exemples suivants :

- (2) a. Bàlki taa aikà wàsiikàa gà shùugàban kasaa.
 Balki 3fs.CPL envoyer lettre à président
 'Balki a envoyé une lettre au président.'
- b. Bàlki taa aikàa wà shùugàban Kasaa wàsiikàa.
 Balki 3fs.CPL envoyer à président lettre
 'Balki a envoyé une lettre au président.'

Les données du hausa en (2) illustrent fondamentalement le même phénomène que l'anglais en (1) avec cependant quelques différences. Premièrement, en hausa, la phrase (2b), où le datif *shùugàban kasaa* 'président' suit le verbe avant l'objet direct notionnel, est plus naturelle et plus fréquente que la phrase (2a), où le nominal datif marqué par une préposition suit l'objet direct. Deuxièmement, en hausa, quand le datif suit le verbe, il est marqué par la particule *wà* (ou sa variante *mà* avant pronom en hausa standard). Contrairement à l'anglais, le hausa a donc une construction applicative en (2b) (voir Payne 1997 : 186f sur la nuance entre l'alternance du datif et les constructions applicatives). Cependant, comme c'est le cas en anglais, pour le hausa aussi l'alternance a des conséquences sémantiques et syntaxiques. En effet, Abdoulaye (1992 : 295-298) montre que le nominal « promu » en (2b) est plus affecté que le nominal objet indirect de la construction monotransitive en (2a). En plus, en (2b), beaucoup de propriétés syntaxiques de l'objet direct sont associées avec le nominal appliqué et pas avec l'objet direct notionnel *wàsiikàa* 'lettre', qui est donc un objet direct « déchu » (voir Abdoulaye 1992 : 239-333).

Le but de cet article est de donner un premier aperçu sur l'alternance ditransitive en zarma. Cette alternance, bien qu'elle existe, n'est apparemment pas très fréquente en zarma, de sorte que la plupart des descriptions de la langue n'en parlent pas (voir Nicolai 1983, Oumarou Yaro 1993, Sibomana 1995, White-Kaba 1994, etc.). Cette étude est donc, à notre connaissance, la première de son genre. La seule trace que nous avons vue du phénomène se trouve dans Hamani (1981), qui donne les exemples suivants (mais sans discussion sur leur caractère double objet qui nous intéresse ici; adapté de Hamani 1981 : 71, 576):²

² On trouve aussi dans Isufi Alzuma (1998) l'exemple suivant (adapté de Isufi Alzuma 1998 : 233) :

- (i) Koyõ nà Abdù noo bàri gûu hânno fo.
 chef PF Abdou donner cheval étalon beau un
 'Le chef a donné à Abdou un étalon admirable.'

Selon Heath (1998 : 246-249), on trouve l'alternance ditransitive en koyra tchini, une langue songhay parlée à Djenné et Tombouctou (Mali). Cependant, dans cette langue, l'alternance est limité à trois verbes seulement : *noo*

- (3) a. Ay ga ni noo kwàayi.
1s IPF 2s donner chemise
'Je te donnerai une chemise.'
- b. À nà ni noo kwàayi.
3s PF 2s donner chemise
'Il t'a donné une chemise.'
- c. Nîn kâṅ hùnkùna ni nà hàynì day, mà ay noo kayna.
2s qui aujourd'hui 2s PF mil acheter SBJ 1s donner peu
'Toi qui a acheté du mil aujourd'hui, donne m'en un peu.'

Dans toutes ces phrases, comme le montrent les traductions, l'argument datif (représenté par les pronoms *ni* '2ème pers. sing.' en (3a-b) et *ay* '1ère pers. sing.' en (3c)) est placé immédiatement avant le verbe et sans adposition. On observe que l'objet direct notionnel est lui placé immédiatement après le verbe et aussi sans adposition. Nous considérerons les structures en (3) comme étant les constructions à double objet du zarma, car, même dans les propositions monotransitives, le zarma admet l'objet direct avant ou après le verbe, comme illustré ci-après:

- (4) a. Hiimù ga fèejì wii fuwòo banda.
Himou IPF mouton tuer maison.df derrière
'Himou tuera un mouton derrière la maison.'
- b. Hiimù ga wii fèejì fuwòo banda.
Himou IPF tuer mouton maison.df derrière
'Himou tuera un mouton derrière la maison.'

Dans ces phrases, le verbe *wii* 'tuer' peut être précédé ou suivi par son objet direct *fèejì* 'mouton' avec d'éventuelles nuances pragmatiques qui ne nous intéresseront pas dans cet article (voir discussion en section 2). Ainsi, comme dans une construction monotransitive en zarma l'objet direct peut se placer avant ou après le verbe, on est fondé à considérer comme à double objet les phrases illustrées en (3) où le verbe est encadré par deux arguments non marqués par une adposition.³

L'article dans un premier temps procède à la description du phénomène, notamment en montrant qu'en zarma aussi il y a en effet une alternance entre des constructions monotransitives et des constructions à double objet. L'article tente aussi, dans un certain sens, de délimiter l'étendue de l'alternance en spécifiant les classes de verbes qui la permettent et les structures possibles. Nous verrons entre autres que le nominal promu dans la construction à double objet peut correspondre aux nominaux suivants dans la construction monotransitive : un nominal datif (marqué par *sè* 'à'), un nominal bénéfactif (marqué par (*sàmbà̀y*) *sè* 'dans l'intérêt de'), un nominal possesseur et enfin un nominal source (marqué par *ga* 'de, sur'). Dans un deuxième temps, l'article essaie de montrer que dans les phrases comme celles illustrées en (3), le nominal promu préposé au verbe est en effet le vrai objet direct de par ses propriétés syntaxiques. En effet, nous verrons que c'est le seul nominal qu'on peut pronominaliser et réflexiviser.

L'article est organisé de la façon suivante. La section 1 présente les principaux types de rôles sémantiques qui sont concernés par l'alternance ditransitive ainsi que leurs verbes associés. La section 2 discute des caractéristiques de l'objet direct en zarma et le statut syntaxique du nominal promu.

'donner', *cerbu* 'montrer' et *samba* 'envoyer'. En plus, même avec ces verbes la construction à double objet n'est possible que si l'objet datif est un pronom, en particulier un pronom de la 1^{ère} et 2^{ème} personne du singulier.

³ Le zarma a d'autres constructions à double objet indépendamment de l'alternance ditransitive, comme par exemple les structures impliquant le « raising » ou les constructions causatives (voir, respectivement, les exemples (23b) et (25a) ci-dessous). Cependant, sur la rareté relative de ces structures, voir Oumarou Yaro (1993 : 123).

Mais avant de clore cette section nous devons préciser notre terminologie. Comme en zarma, contrairement au hausa et aux langues bantoues, le verbe à double objet n'est pas marqué morphologiquement, nous désignerons la construction simplement comme « construction à double objet » (voir aussi la terminologie utilisée dans la typologie des constructions ditransitives développée par Malchukov et al. 2007). Pour de simples raisons de clarté, le nominal datif, bénéfactif, etc., apparaissant en position préverbale sera désigné comme nominal ou objet « promu » (reflétant l'ancienne terminologie anglaise *shifted or advanced nominal*). Toujours dans la construction à double objet, le nominal patient ou dont le référent est transféré (*theme* en anglais) et qui apparaît en position postverbale, sera désigné comme le nominal ou objet « déchu ».

1. L'alternance ditransitive en zarma: données fondamentales

Comme nous l'avons vu en introduction, Hamani (1981 : 71, 576) donne des exemples montrant que l'argument datif peut apparaître sans marque particulière à gauche du verbe *noo* 'donner', le verbe datif par excellence. Les investigations menées dans le cadre de cet article ont montré qu'il y a en fait une alternance entre deux constructions : une construction où le nominal datif apparaît à droite du verbe et marqué par la postposition *sè* 'à' et une autre construction où le même nominal datif apparaît à gauche du verbe sans postposition. Le verbe *noo* 'donner' est encore illustré ci-après:⁴

(5) a. Sorkãa Ø noo nòoru taalibõo sè.
pêcheur.df PF donner argent étudiant.df à
'Le pêcheur a donné de l'argent à l'étudiant.'

b. Sorkãa nà nòoru noo taalibõo sè.
pêcheur.df PF argent donner étudiant.df à
'Le pêcheur a donné de l'argent à l'étudiant.'

(6) Sorkãa nà taalibõo noo nòoru.
pêcheur.df PF étudiant.df donner argent
'Le pêcheur a donné de l'argent à l'étudiant.'

Dans ces exemples, *taalibõo* 'l'étudiant' est le nominal datif et *nòoru* 'argent' est le participant transféré (voir Van Valin 2005 : 54 pour une classification des rôles sémantiques). En (5), l'objet direct est *nòoru* 'argent', objet qui peut se placer soit immédiatement après le verbe, comme en (5a), ou immédiatement avant le verbe, comme en (5b). En effet, le zarma, comme beaucoup de langues ouest africaines, exhibe deux ordres syntaxiques pour la majorité des verbes transitifs, l'ordre "S-O-V-X" ou l'ordre "S-V-O-X", où le "X" représente les compléments obliques et autres adverbes (voir Gensler 1994, 1998 et les références qu'il cite). C'est pour cela qu'en (5a-b), le nominal datif *taalibõo* 'l'étudiant' apparaît toujours à droite du verbe et marqué par la postposition *sè* 'à'. La construction à double objet est illustrée en (6). En effet, dans la phrase (6), le datif *taalibõo* 'l'étudiant' précède le verbe qui est lui-même suivi du participant transféré *nòoru* 'argent'. On remarque alors que les deux compléments ne sont pas marqués par une postposition. Il faut noter que le nominal datif ne peut pas apparaître comme objet direct (sans la postposition *sè* 'à') à droite du verbe. Ce point est illustré dans l'exemple suivant:

(7) *Sorkãa Ø noo taalibõo nòoru.
pêcheur.df PF donner étudiant.df argent
'Le pêcheur a donné de l'argent à l'étudiant.'

⁴ Il est aussi possible d'avoir *sorkãa noo taalibõo sè nòoru*, où l'objet indirect avec sa postposition vient avant l'objet direct. Nous n'allons pas dans cet article nous occuper de ces constructions.

Cette phrase agrammaticale montre que le nominal datif *taalibõo* 'l'étudiant' ne peut pas être placé à droite du verbe. En ce sens, les objets directs datifs diffèrent des autres objets directs qui pour la plupart, comme *nòoru* 'argent' en (5a-b), peuvent précéder ou suivre le verbe. Dans la section 2, nous verrons que la position préverbale est celle qui est associée avec les nominaux les plus affectés par l'action du verbe et a aussi une certaine prééminence syntaxique en contrôlant des propriétés telles que la pronominalisation et la réflexivisation.

A part le verbe *noo* 'donner', d'autres verbes impliquant, d'une manière concrète ou abstraite, le transfert d'un référent vers un destinataire permettent aussi l'alternance. Il s'agit de *hi* ou *garaw* 'prêter', *yàafa* 'pardonner (une faute à quelqu'un)', *càbe* 'montrer', *bàna* 'payer'. Le cas de *bàna* 'payer' est illustré ci-après :

- (8) a. Hiimù Ø bàna zambàr fo Kàilu sè.
Himou PF payer 5.000 Kailou à
'Himou a payé 5.000 Francs CFA à Kailou.'
- b. Hiimù nà zambàr fo bàna Kàilu sè.
Himou PF 5.000 payer Kailou à
'Himou a payé 5.000 Francs CFA à Kailou.'
- c. Hiimù nà Kàilu bàna zambàr fo.
Himou PF Kailou payer 5.000
'Himou a payé 5.000 Francs CFA à Kailou.'

Dans les phrases (8a) et (8b), le nominal datif *Kàilu* est marqué par la postposition *sè* 'à' alors que le nominal référant au participant transféré est immédiatement postposé ou préposé au verbe. En (8c) par contre, le même nominal datif apparaît préposé au verbe et sans postposition.

Dans les exemples (6) et (8c) avec les verbes *noo* 'donner' et *bàna* 'payer', on voit que le nominal datif objet direct correspond en (5a-b) et (8a-b) à un objet indirect marqué par la postposition *sè* 'à'. Cependant, certains cas ne sont pas aussi transparents, comme on le voit ci-après avec le verbe *cattu* 'jeter, lancer, percuter' :

- (9) a. Faatì Ø cattu goorò Hiimù sè.
Fati PF lancer kola Himou à
'Fati a lancé une noix de kola à Himou.' (sens datif seulement)
- b. Faatì Ø cattu Hiimù ndà goorò.
Fati PF percuté Himou avec kola
'Fati a jeté une noix de kola sur Himou.' (sens locatif seulement) ⁵
- c. Faatì nà Hiimù cattu ndà goorò.
Fati PF Himou lancer/jetter avec kola
'Fati a lancé une noix de kola à Himou.' (sens datif)
'Fati a jeté une noix de kola sur Himou.' (sens locatif)

En (9a), *cattu* 'lancer' prend le participant transféré *goorò* 'noix de kola' comme objet direct et un nominal *Hiimù* marqué par *sè* 'à'. Ce nominal est seulement interprété comme un datif. En (9b), le nominal *Hiimù* est objet direct postverbal alors que le participant transféré *goorò* est introduit par une préposition *ndà* 'avec', marquant le cas instrumental (*ndà* est l'une des rares prépositions en zarma). Dans cette phrase *cattu* signifie probablement 'viser, percuter' et le référent de *Hiimù* est obligatoirement interprété comme étant la cible (victime) du jet de noix. Cependant, en (9c), où *Hiimù* est objet direct préverbal et *goorò* marqué par la préposition *ndà* 'avec', la phrase a un sens ambigu et Himou peut être interprété soit comme destinataire ou bien comme victime de l'action

⁵ Ce même sens est rendu sans ambiguïté par : *Faatì nà goorò cattu Hiimù ga*, avec la postposition *ga* 'à, de, sur'.

du verbe. La construction à double objet à laquelle on pourrait s'attendre, celle où le verbe *cattu* 'jeter, lancer' serait encadré de deux objets non marqués, n'existe pas, comme indiqué ci-après :

- (10) *Faati nà Hiimù cattu goorò.
 Fati PF Himou lancer kola
 'Fati a lancé une noix de kola à Himou.' (sens datif)

En somme, avec le verbe *cattu* 'jeter, lancer', bien que le nominal datif soit exprimable comme objet direct préverbal, on n'a pas à proprement parler une construction à double objet. Il s'agit probablement d'un changement comparable à l'alternance *spray/load* de l'anglais. Néanmoins, comme tous les nominaux datifs, *Hiimù* ne peut pas apparaître sans marque à droite du verbe (si c'est le cas, comme illustré en (9b), le référent du nom est exclusivement interprété comme victime de l'action du verbe) et il se peut que *cattu* participe aux deux types d'alternances (alternance du datif et alternance *spray/load*).

L'alternance ne semble pas particulièrement dépendre du sens du verbe. En effet, il existe deux verbes synonymes pour 'refuser', *ganji* qui accepte l'alternance, et *wangi*, qui ne l'accepte pas. Ces verbes sont illustrés ci-après :

- (11) a. À nà goorãa ganji/ wangi ay sè.
 3s PF kola refuser 1s à
 'Il m'a refusé de la kola.'
 b. À nà ay ganji/ *wangi goorãa.
 3s PF 1s refuser kola
 'Il m'a refusé de la kola.'

Selon mes informateurs, les deux verbes sont complètement interchangeable et leur comportement divergent ne peut donc être expliqué par la sémantique. En plus il y a au moins un verbe *yaamar* 'conseiller' qui exige la construction à double objet si le datif est exprimé.

Il faut cependant noter que la grande majorité des verbes sous-catégorisant un argument datif ne permettent pas l'alternance illustrée en (6-9). Ainsi, ces verbes prennent un argument datif seulement avec *sè* 'à', suivant le nominal objet direct ou bien immédiatement après le verbe. Le cas de *samba* 'envoyer' est illustré ci-après :

- (12) a. Abdù Ø sãmba goorò bãaboo sè.
 Abdou PF envoyer kola père.df à
 'Abdou a envoyé de la kola à son père.'
 b. Abdù Ø sãmba bãaboo sè goorò.
 Abdou PF envoyer père.df à kola
 'Abdou a envoyé de la kola à son père.'
 c. Abdù nà goorò sãmba bãaboo sè.
 Abdou PF kola envoyer père.df à
 'Abdou a envoyé de la kola à son père.'
- (13) *Abdù nà bãaboo sãmba goorò.
 Abdou PF père.df envoyer kola
 'Abdou a envoyé de la kola à son père.'

Le verbe *samba* 'envoyer' est certainement un verbe datif typique, mais, comme on le voit en (13), il ne peut prendre le nominal datif comme objet direct préposé. En effet le nominal datif est exprimé toujours avec la postposition *sè* 'à' à droite du verbe, comme illustré en (12a-c). Selon nos investigations, les verbes suivants prennent leur argument datif seulement avec la postposition *sè* 'à': *cii/ har/ nee* 'dire', *hãntum* 'écrire (une lettre)', *yenda* 'renvoyer', *yètè* 'ramener', etc. Le zarma

ressemble donc à l'anglais où pareillement ce ne sont pas tous les verbes datifs qui permettent la construction à double objet (voir Akmajian et Heny 1975 : 184). Mais le zarma contraste avec le hausa où en général très peu de verbes, qu'ils soient datifs ou pas, refusent la construction à double objet (voir Abdoulaye 1992 : 289). Le nombre restreint des verbes datifs qui permettent l'alternance probablement souligne pour le zarma le caractère secondaire des constructions à double objet par rapport aux constructions monotransitives contenant la postposition *sè* 'à'.

A part le nominal datif, le nominal exprimant le bénéficiaire d'une action (l'argument bénéfactif) peut aussi apparaître dans la construction à double objet. Cependant, force est de constater que très peu de verbes permettent l'alternance du nominal bénéfactif et nous avons testé avec succès seulement les verbes *wàsa* 'suffire' et *hàsàraw* 'causer des dommages' (qui donc attribue le rôle du « maléfactif »). *Wàsa* est illustré ci-après :

- (14) a. Dònu Ø wàsa ay sè.
 bouillie PF suffire 1s pour
 'La bouillie me suffit.'
- b. Dònu nà ay wàsa.
 bouillie PF 1s suffire
 'La bouillie me suffit.'

En (14a), le nominal bénéfactif est introduit par une postposition alors qu'en (14b) le même nominal apparaît sans marque avant le verbe. Par contre, les verbes suivants n'admettent pas l'alternance : *day* 'acheter', *du* 'obtenir', *hina* 'préparer', *te* 'faire', *wii* 'tuer'. Tous ces verbes, et beaucoup d'autres, peuvent être accompagnés d'un nominal bénéfactif introduit par la postposition *sè* 'pour'. Il faut aussi noter qu'en zarma, les nominaux datifs et bénéfactifs sont marqués par la même postposition *sè*, contrairement à des langues comme le français ou l'anglais par exemple (même si pour l'usage bénéfactif on peut utiliser l'expression *sàmbày sè* 'pour[dans] l'intérêt de' avec la plupart des verbes). Le zarma ici aussi ressemble à l'anglais, où très peu de verbes acceptent le nominal bénéfactif dans la construction à double objet. Le zarma par contre contraste avec le hausa où la grande majorité des verbes permettant un nominal bénéfactif acceptent ce nominal dans leur construction à double objet.

A part les nominaux datifs et bénéfactifs, l'alternance ditransitive en zarma concerne aussi des nominaux dont le référent est négativement affecté par l'action du verbe. Ces nominaux correspondent à des possesseurs dans la construction monotransitive. Les verbes en question sont *haamay* 'arracher' et *zay* 'voler'. Le verbe *zay* est illustré dans ce qui suit :

- (15) a. Abdù Ø zay [Màari saakò].
 Abdou PF voler Marie sac.df
 'Abdou a volé le sac à Marie.'
- b. Abdù nà [Màari saakò] zay.
 Abdou PF Marie sac.df voler
 'Abdou a volé le sac à Marie.'
- c. Abdù nà Màari zay saakò.
 Abdou PF Marie voler sac.df
 'Abdou a volé le sac à Marie.'

En (15a-b), les phrases ont des verbes monotransitifs et l'objet direct *Màari saakò* 'le sac de Marie' peut apparaître avant ou après le verbe. En (15c) par contre la construction est à double objet et le verbe est encadré par *Màari*, qui est le nominal négativement affecté, et le nominal *saakò* 'sac', qui représente le participant transféré. Il n'y a aucune autre construction alternative où le nominal *Màari* apparaîtrait avec une marque adpositionnelle telle que *sè* 'à' ou *ga* 'à, de, sur' (mais il est possible de dire *Abdù nà saakò zay Màari dò* 'Abdou a volé le sac chez Marie'). Il

n'est pas possible aussi d'invertir la position des nominaux *Màari* et *saakòo* en (15c) et la phrase est donc comparable aux phrases (6) et (8c) où le nominal datif/bénéfactif apparaît avant le verbe alors que le nominal référant au participant transféré apparaît après le verbe.

Enfin, il y a au moins une quatrième catégorie de nominaux entrant dans l'alternance ditransitive et qu'on peut caractériser comme ayant le rôle sémantique de source. Ces nominaux sont en effet marqués par *ga* 'à, de, sur' dans la construction monotransitive. Les verbes acceptant l'alternance avec les nominaux sources sont, entre autres : *hã* 'interroger', *ɲwaaray* 'supplier, réclamer', *tubu* 'hériter', *ɲwãa* 'gagner'. Ce dernier verbe est illustré ci-après :

- (16) a. Zimãa Ø ɲwãa nòoru wàybòrà ga.
 charlatan.df PF gagner argent femme de
 'Le charlatan a gagné de l'argent chez une femme.'
- b. Zimãa nà nòoru ɲwãa wàybòrà ga.
 charlatan.df PF argent gagner femme de
 'Le charlatan a gagné de l'argent chez une femme.'
- c. Zimãa nà wàybòrà ɲwãa nòoru.
 charlatan.df PF argent gagner femme
 'Le charlatan a gagné de l'argent chez une femme.'

Dans les phrases (16a-b), l'objet direct est *nòoru* 'argent' réfère au participant transféré. Le nominal *wàybòrà* 'femme' dans ces deux phrases est la source de l'argent marqué par la postposition *ga* 'à, de, sur'. La phrase (16c) montre que le nominal source peut être promu comme objet direct en position préverbale.

En conclusion à cette section, le zarma a bien une alternance ditransitive qu'on peut rapprocher des phénomènes similaires dans d'autres langues, notamment l'anglais et le hausa, comme illustré dans la section introductive. Nous avons vu que les nominaux concernés par l'alternance sont les nominaux datifs, bénéfactifs, possesseurs (qui sont négativement affectés) et les nominaux référant à des sources. Pour chacun de ces rôles sémantiques cependant, les verbes qui permettent l'alternance sont plutôt limités. On peut noter que l'anglais ne permet qu'aux nominaux datifs et bénéfactifs d'être promus. Par contre le hausa permet un plus large éventail de rôles sémantiques dans sa construction applicative, y compris le rôle de localisation, le rôle « maléfactif », et d'autres rôles résiduels (voir Abdoulaye 1992 : 289-298). Selon Payne (1997 : 192), les langues à mouvement du datif, i.e., celles qui n'ont pas de morphologie applicative, typiquement admettent peu de rôles sémantiques dans leur alternance ditransitive. Par contre, les langues ayant la morphologie applicative admettent un nombre plus important de rôles dans l'alternance. Si seulement le nombre de rôles admissibles est considéré, on peut dire que le zarma se situe entre l'anglais et le hausa. La prochaine section examine le statut syntaxique du nominal affecté vis-à-vis du participant transféré.

2. Le nominal promu et la fonction objet direct

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, le nominal promu a tendance à capturer certaines propriétés fondamentales de l'objet direct. Ainsi en anglais et en hausa, seul le nominal promu peut être passivisé, au détriment du nominal déchu (exprimant le participant transféré). En hausa le nominal promu est aussi le seul à pouvoir se cliticiser sur le verbe et le seul à pouvoir induire certaines flexions verbales (voir Abdoulaye 1992 : 329-333).

Cette section va d'abord déterminer le rôle des deux positions de l'objet direct en zarma et montrer que c'est la position préverbale qui est la plus associée avec les nominaux qui sont typiquement objets directs (par exemple, les nominaux ayant le rôle sémantique de patients ou d'objet transféré). Nous allons ensuite voir que le nominal promu en position préverbale en effet

capture certaines propriétés de l'objet direct aux dépens du participant transféré, l'objet direct déchu, placé après le verbe.

2.1 L'objet direct en zarma

Comme illustré dans les sections précédentes, le verbe transitif en zarma peut être précédé ou suivi par son objet direct, c'est-à-dire dans l'ordre SOVX ou SVOX. Certains auteurs considèrent que l'un de ces ordres est plus fondamental. Par exemple, White-Kaba (1994 : ix) considère que pour les verbes admettant les deux ordres, la place normale de l'objet direct est la position immédiatement avant le verbe. Selon elle, la position postverbale est associée à une emphase de l'objet direct. Voici un exemple (adapté de White-Kaba 1994 : ix) :

- (17) a. Ì ga hari hàṅ.
 3p IPF eau boire
 'Ils boiront de l'eau.'
- b. Ì ga hàṅ hari.
 3p IPF boire eau
 'Ils boiront de l'eau.'

En (17a), la phrase avec l'objet préverbal *hari* 'eau' est pragmatiquement neutre, donc plus fondamentale. Par contre, la phrase (17b) avec l'objet postverbal marque une emphase sur l'objet direct. White-Kaba n'a pas précisé la nature de cette emphase (par exemple, ses rapports avec la focalisation syntaxique normale, voir Sibomana 1995). Par contre, Oumarou Yaro (1993 : 126) affirme que l'ordre de base en zarma est SVOX et que c'est seulement par une règle qu'on peut obtenir l'ordre SOVX. En fait selon lui, tous les verbes ayant l'ordre SOVX accepteraient aussi l'ordre SVOX. Contrairement à White-Kaba (1994), Oumarou Yaro (1993 : 125) ne mentionne pas d'éventuelles différences entre les deux ordres et les considère simplement comme équivalents.

Laissant de côté la question de l'ordre de base en zarma, cette section essaie de montrer que l'objet direct préposé au verbe, d'une manière générale, représente les référents les plus affectés par l'action du verbe et peut donc être considéré comme l'objet direct typique du zarma. Il y a en effet un certain nombre d'indications montrant que l'objet direct préverbal est plus affecté que l'objet direct postverbal. Premièrement, la plupart des auteurs notent qu'un petit groupe de verbes en zarma prennent obligatoirement l'objet direct postposé. Le verbe *baa* 'aimer' est illustré ci-après (adapté de White-Kaba 1994 : iv) :

- (18) a. Ay ga baa ni izòo.
 1s IPF aimer 2s enfant.df
 'J'aime ton enfant.'
- b. *Ay ga ni izòo baa.
 1s IPF 2s enfant.df aimer
 'J'aime ton enfant.'

Dans ces exemples, l'objet direct *ni izòo* 'ton enfant' peut seulement être antéposé au verbe *baa* 'aimer', l'ordre SOV étant agrammatical, comme indiqué en (18b). D'autres verbes transitifs qui n'acceptent pas un objet direct préposé sont : *di* 'voir', *dìrgnà* 'oublier', *dòonâ* 'être habitué à', *dù* 'obtenir', *hìma* 'ressembler à', *hindiri/ hòngù* 'rêver de', *humburu* 'avoir peur de', *jâṅ* 'manquer de', *konnâ* 'haïr', *ma* 'entendre', *maa* 'comprendre', *màanù* 'approcher', *tàmmahà* 'considérer', *too* 'atteindre', *waani* 'savoir (faire)', *gondà* 'avoir', *kànda* 'amener', *kondà* 'emmener', *sindà* 'ne pas avoir', *yendà* 'rendre', etc. Nicolai (1983 : 25) remarque déjà que ce groupe de verbes peut bien être sémantiquement caractérisé. On est probablement fondé à dire que ce groupe contient surtout des verbes psychologiques où l'objet direct joue le rôle de stimulus (cf. Van Valin 2005 : 54). Un référent ayant le rôle de stimulus est clairement moins affecté par l'action du verbe

qu'un référent jouant le rôle de patient ou de participant transféré (voir Van Valin 2005 : 54, 57f sur la hiérarchisation des rôles sémantiques sur l'échelle « référent agent <=> référent affecté »).

D'autre part, il existe certains verbes transitifs qui acceptent seulement un objet direct préposé. Selon nos informateurs, les verbes suivants n'admettent pas l'ordre SVOX : *alandaabà* 'détruire', *dagu* 'déraciner', *gàr* 'trouver', *gìsi* 'poser', *marey* 'blesser', *nàη* 'laisser', *tàamu* 'piétiner', *ton* 'brûler', *tooru* 'déchirer', etc. Ces verbes, dans la mesure où leur objet direct sera typiquement un nominal patient, globalement contrastent avec les verbes cités plus haut qui n'acceptent pas l'ordre SOVX et qui pour la plupart prennent un objet direct ayant le rôle de stimulus.

Une deuxième indication du caractère prééminent de la position préverbale est le fait que certains verbes font la distinction entre leurs objets directs selon qu'ils soient littéralement ou figurativement affectés. En effet, certains verbes qui admettent des usages métaphoriques tendent à restreindre leurs objets littéralement affectés à la position préverbale. Ce point est illustré ci-après avec le verbe *kar* 'frapper, jurer' :

- (19) a. Morù nà Hiimù kar
 Morou PF Himou frapper
 'Morou a frappé Himou.'
- b. *Morù Ø kar Hiimù
 Morou PF frapper Himou
 'Morou a frappé Himou.'
- (20) a. Morù nà tirăa kar
 Morou PF Coran.df frapper
 'Morou a juré sur le Coran.'
- b. Morù Ø kar tirăa
 Morou PF frapper Coran.df
 'Morou a juré sur le Coran.'

En (19), *kar* 'frapper' a comme objet direct un nominal *Hiimù*, un référent animé, donc littéralement affecté par l'action du verbe. On remarque alors que ce nominal ne peut pas se placer en position postverbale. En (20) par contre l'objet direct est *tirăa* 'papier (i.e., le coran)' et le verbe a un sens figuré : il désigne le fait pour une personne d'apposer doucement la main sur le Coran, ou même de la maintenir simplement au dessus du livre, et de jurer. On remarque alors que l'objet direct est acceptable en position préverbale ou postverbale. Un comportement similaire est observé avec le verbe *haari* 'rire', illustré ci-après :

- (21) a. À Ø haaru Jean sè.
 3s PF rire Jean à
 'Il a rit avec Jean.' (C.-à-d., Jean s'est amusé à le faire rire.)
- b. À nà Jean haaru.
 3s PF Jean rire
 'Il a rit de Jean' (C.-à-d., il s'est moqué de Jean.)

Quand le nominal *Jean* apparaît à droite du verbe avec *sè* 'à' comme illustré en (21a), son référent est interprété comme participant actif. Par contre, quand le nominal est placé avant le verbe comme illustré en (21b), alors le référent est interprété comme affecté par l'action du verbe.

Troisièmement, le contraste entre les nominaux compléments et les propositions compléments illustre bien aussi la singularité de la position préverbale. En effet, comme l'a noté Hamani (1981 : 554), il semble que même les verbes qui normalement acceptent des nominaux en position préverbale doivent obligatoirement prendre une proposition complément en position postverbale.

Ceci est illustré ci-après avec le verbe *nàŋ* ‘laisser’ (voir aussi Dryer 1980 pour une perspective typologique sur le comportement des compléments propositionnels) :

- (22) a. *Faatì Ø *nàŋ* *ńgà* *saakòo* *fuwòo* *raa*.
 Fati PF laisser son sac.df maison.df dans
 ‘Fati a laissé son sac dans la maison.’
- b. Faatì *nà* *ńgà* *saakòo* *nàŋ* *fuwòo* *raa*.
 Fati PF son sac.df laisser maison.df dans
 ‘Fati a laissé son sac dans la maison.’

Comme on le voit, le verbe *nàŋ* ‘laisser’ fait partie du groupe plutôt important de verbes transitifs qui prennent leur objet direct seulement en position préverbale. Ainsi, en (22a) l’objet direct *ńgà saakòo* ‘son sac’ apparaît à droite du verbe et la phrase est agrammaticale. Cependant, le même verbe renverse sa configuration syntaxique quand le complément est propositionnel. Ceci est illustré ci-après :

- (23) a. Faatì Ø *nàŋ* [*zàŋkey* *mà* *koy* *habu*].
 Fati PF laisser enfants.df SBJ aller marché
 ‘Fati a laissé les enfants partir au marché.’
- b. Faatì *nà* *zàŋkey_i* *nàŋ* [*ì_i* *mà* *koy* *habu*].
 Fati PF enfants.df laisser 3p SBJ aller marché
 ‘Fati a laissé les enfants partir au marché.’
- c. *Faatì *nà* [*zàŋkey* *mà* *koy* *habu*] *nàŋ*.
 Fati PF enfants.df SBJ aller marché laisser
 ‘Fati a laissé les enfants partir au marché.’

En (23a), le verbe *nàŋ* ‘laisser’ prend comme complément une proposition (entre crochets) en position postverbale. Une variante jugée plus naturelle est illustrée en (23b) où *zàŋkey* ‘les enfants’, le sujet de la proposition complément, est objet direct préposé au verbe (dans une construction qui rappelle le « raising »). Cependant, quand le verbe *nàŋ* est précédé par la proposition complément, la phrase est agrammaticale, comme indiqué en (23c). Il semble donc que les verbes zarma sélectionnent pour la position préverbale seulement les compléments associés à des référents affectés, ce qui normalement exclue les propositions complément référant à des situations.

Enfin, une quatrième indication de la centralité de la position préverbale est le fait que le zarma dérive des verbes causatifs avec le suffixe *-andì* qui prennent comme objet direct en position préverbale le nominal référant au participant induit en action. Ceci est illustré ci-après (exemple (25a) adapté de Hamani 1981 : 411) :

- (24) *Zàŋkey* Ø *dòndon* *cawyaŋ* (= *zàŋkey* *nà* *cawyaŋ* *dòndon*)
 enfants.df PF apprendre lecture
 ‘Les enfants ont appris à lire.’
- (25) a. *Ay* *nà* *zàŋkey* *dòndon-andì* *cawyaŋ*.
 1s PF enfants.df apprendre-CAUS lecture
 ‘J’ai appris à lire aux enfants.’
- b. **Ay* *nà* *cawyaŋ* *dòndon-andì* *zàŋkey*.
 1s PF lecture apprendre-CAUS enfants.df
 ‘J’ai appris à lire aux enfants.’

Le verbe *dòndon* ‘apprendre’, comme illustré en (24), peut prendre un objet direct en position préverbale ou postverbale. La forme causative correspondante, *dondonandi* ‘enseigner’, a une structure à double objet où seul le nominal référent au participant induit, *zàakey* ‘les enfants’, peut apparaître avant le verbe, comme indiqué en (25). Il y a certainement d’autres indications de la centralité de la position préverbale, mais le but n’est pas pour nous d’être exhaustif ici.⁶

En résumé, des indications montrent qu’en zarma la position préverbale contient l’objet direct typique, c’est-à-dire l’objet direct associé aux rôles sémantiques de patient et de participant transféré. Par contre, la position postverbale tolère des nominaux objets directs dont les référents ont le rôle de stimulus ou sont affectés dans une moindre mesure par l’action du verbe. On peut donc dire que les nominaux promus des constructions à double objet intègrent une position objet direct centrale dans la langue. La prochaine sous-section montre en effet que le nominal promu capture certaines propriétés de l’objet direct aux dépens du nominal déchu.

2.2 Propriétés syntaxiques de l’objet direct en zarma

Pour les besoins de cet article, nous considérons comme objet direct dans une construction monotransitive le complément du verbe qui n’est pas marqué et qui est typiquement associé aux rôles sémantiques de patient (avec des verbes comme *manger*, *tuer*, etc.), stimulus (*voir*, *entendre*, etc.) et participant transféré (*theme* en anglais, avec des verbes comme *donner*, *envoyer*, etc. ; voir Van Valin 2005 : 54 pour un résumé des rôles sémantiques et leur relations avec les fonctions syntaxiques). Une propriété fondamentale de l’objet direct dans beaucoup de langues est la possibilité pour ce nominal d’apparaître comme sujet à la voix passive. Le zarma n’ayant pas de voix passive véritable cette propriété ne peut donc être testée ici. Cependant, nous avons pu établir qu’étant donné un verbe monotransitif, qui prend son objet direct en position préverbale ou postverbale, seul l’objet direct préverbal peut se pronominaliser ou se réflexiviser. La pronominalisation est illustrée ci-après :

- (26) a. *Morù Ø noo à taalibõ sè.
 Morou PF donner 3s student.df à
 ‘Morou l’a donné à l’étudiant.’
- b. Morù nà à noo taalibõ sè.
 Morou PF 3s donner student.df à
 ‘Morou l’a donné à l’étudiant.’

En (26a), le verbe *noo* ‘donner’ est suivi d’un pronom exprimant le participant transféré et la phrase est agrammaticale (cf. la phrase grammaticale en (5) ou le verbe *noo* est suivi par un objet

⁶ La position préverbale peut apparaître dans les propositions non conjuguées et dans les énoncés à l’impératif. Ceci est illustré ci-après (exemple (ii) adapté de Oumarou Yaro 1993 : 71) :

- (i) a. Ay ga hîn ga mootãa hânse.
 1s IPF pouvoir INF voiture.df réparer
 ‘Je peux réparer la voiture.’
- b. Ay ga hîn mootãa hânsèyaŋ.
 1s IPF pouvoir voiture.df réparation
 ‘Je peux [faire] la réparation de la voiture.’
- (ii) Bùndõ pàtti ay sè !
 bois.df casser 1s pour
 ‘Casse le bois pour moi !’

En (ia), *hîn* ‘pouvoir’ prend une proposition complément à l’infinitif où le radical verbal est précédé de son objet direct (la proposition infinitive a comme alternative une structure nominalisée illustré en (ib) et qui reflète l’ordre normal de la construction possessive juxtaposée en zarma ; voir *Himù fuwò* ‘la maison de Himou’). La phrase (ii) montre que l’objet préverbal est aussi possible à l’impératif. Il semble donc que l’ordre SOVX est plutôt bien intégré dans la morphosyntaxe de la langue.

direct nominal). En (26b) par contre, *noo* peut apparaître avec un objet direct pronominal préposé. On observe le même schéma avec la réflexivisation, comme illustré ci-après :

- (27) a. *Morù Ø noo ñgà boŋ bònkoonǒ sè.
 Morou PF donner lui-même chef.df à
 ‘Morou s’est lui-même donné au chef.’
- b. Morù nà ñgà boŋ noo bònkoonǒ sè.
 Morou PF lui-même donner chef.df à
 ‘Morou s’est lui-même donné au chef.’

On voit encore que c’est seulement l’objet direct préposé qui peut être réflexivisé. Si le pronom réfléchi est postposé au verbe, comme c’est le cas en (27a), la phrase est agrammaticale (cf. la phrase grammaticale en (5) ou le verbe *noo* est suivi par un objet direct nominal).

Il se trouve que quand un nominal jouant le rôle de datif, bénéfactif, possesseur ou source apparaît comme objet direct en position préverbale dans la construction à double objet, c’est bien ce même nominal qui est associé aux propriétés de pronominalisation et de réflexivisation. Dans la construction à double objet, le nominal jouant le rôle de patient, stimulus ou de participant transféré semble ainsi dépouillé de ces propriétés en occupant la position postverbale. La pronominalisation est illustrée ci-après :

- (28) a. Hiimù nà à noo nòoru.
 Himou PF 3s donner argent
 ‘Himou lui a donné de l’argent.’
- b. *Hiimù nà taalibǒ noo à.
 Himou PF étudiant.df donner 3s
 ‘Himou l’a donné à l’étudiant.’

En (28a) on voit que le nominal datif dans la construction ditransitive peut être pronominalisé, alors que le nominal déchu en position postverbal ne peut l’être, comme indiqué en (28b). On observe le même comportement avec la réflexivisation, comme illustré ci-après :

- (29) a. Hiimù nà ñgà boŋ noo nòoru.
 Himou PF lui-même donner argent
 ‘Himou s’est donné l’argent à lui-même.’
- b. *Hiimù nà bònkoonǒ noo ñgà boŋ.
 Himou PF chef.df donner lui-même
 ‘Himou s’est donné lui-même au chef.’

En (29a), le nominal datif en position préverbale dans la construction à double objet peut se réflexiviser. Par contre, le nominal exprimant le participant transféré ne peut être un pronom réflexif, comme indiqué en (29b).

En guise de résumé, dans cette section nous avons vu que les participants les plus affectés (patients, participants transférés) intègrent comme objet direct la position préverbale en zarma. Il est donc significatif que les nominaux datifs, bénéfactifs et possesseurs soient promu justement dans cette position préverbale dans les constructions à double objet. Dans cette position, on a vu que le nominal promu capture des propriétés syntaxiques aux dépends du nominal exprimant l’objet direct notionnel, i.e., le participant transféré ou le patient, déchu en position postverbale. Le zarma se comporte ainsi comme beaucoup de langues qui ont l’alternance ditransitive comme l’anglais ou le hausa.

3. Conclusion

Bien que très peu d'études en aient fait mention, le zarma a bien l'alternance ditransitive. Nous avons vu que dans cette alternance, un nominal promu dans la construction à double objet et placé immédiatement avant le verbe peut correspondre à quatre types de nominaux dans une construction monotransitive : des nominaux datifs et bénéfactifs marqués par *sè* 'à, pour', des nominaux possesseurs et enfin des nominaux exprimant une source marqués par *ga* 'à, de, sur'. Nous avons suggéré que le fait que le zarma admettent quatre rôles sémantiques dans la construction à double objet le place entre une langue comme l'anglais, qui admet seulement deux rôles, et le hausa, qui admet un éventail plus large de rôles sémantiques, probablement à cause de sa construction applicative. Néanmoins, nous avons aussi noté que beaucoup de verbes qui typiquement prennent le datif ou les autres rôles pertinents ne permettent pas la construction à double objet. Ceci fait de l'alternance ditransitive un phénomène plutôt restreint en zarma.

Références

- ABDOULAYE, Mahamane L. (1992). Aspects of Hausa morphosyntax in Role and Reference Grammar. Thèse pour le Ph.D., The University at Buffalo.
- AKMAJIAN, Adrien et Frank W. HENY (1975). *An introduction to the principles of Transformational Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DRYER, Matthew S. (1980). The positional tendencies of sentential noun phrases in universal grammar. *Canadian Journal of Linguistics* 25 : 123-195.
- DRYER, Matthew S. (1986). Primary objects, secondary objects, and antitativity. *Language* 62 : 808-845.
- FOLEY, William A. et Robert D. VAN VALIN, Jr. (1985). Information packaging in the clause. In : *Language typology and syntactic description: Clause structure*, Timothy Shopen (dir.), pp. 282-364. Cambridge : Cambridge University Press.
- GENSLER, Orin D. (1994). On reconstructing the syntagm S-Aux-O-V-Other to Proto-Niger-Congo. In : *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society (Special Session on Historical Issues in African Linguistics)*, Kevin E. Moore, David A. Peterson et Comfort Wentum (dirs.), pp. 1-20. Berkeley : BLS.
- GENSLER, Orin D. (1998). Grammaticalization, typology, and Niger-Congo word order: Progress on a still-unresolved problem. *Journal of African Languages and Linguistics* 19 : 57-93.
- HAMANI, Abdou (1981). La structure grammaticale du zarma. Thèse pour le Doctorat d'État, Université de Paris VII.
- HEATH, Jeffrey (1998). *A grammar of Koyra Chiini: The Songhay of Timbuktu*. (Mouton Grammar Library 19.) Berlin/ New York : Mouton de Gruyter.
- ISUFI ALZUMA, Umaru (1998). *Zarma ciine kaamuusu kayna* [dictionnaire élémentaire de la langue zarma]. Niamey : ACCT/Editions Alpha.
- KIMENYI, Alexandre (1980). *A relational grammar of Kinyarwanda*. Berkeley : University of California Press.
- MALCHUKOV, Andrej, Martin HASPELMATH, et Bernard COMRIE (2007). Ditransitive constructions: a typological overview. ms. Disponible sur : <http://www.eva-mpg.de/> (page consultée le 20 mars 2008).
- NICOLAÏ, Robert (1983). Position, structure, and classification of Songay. In : *Nilo-Saharan language Studies*, M. Lionel Bender (dir.), pp. 11-41. East Lansing, Mi : African Studies Center, Michigan State University.

- OUMAROU YARO, Bourahima (1993). *Éléments de description du zarma (Niger)*. Thèse pour le Doctorat Nouveau Régime, Université Stendhal, Grenoble III.
- PAYNE, Thomas E. (1997). *Describing morphosyntax : A guide for field linguists*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SIBOMANA, Léo (1995). La focalisation en zarma. *Afirka und Übersee* 78: 39-54.
- VAN BELLE, William et Willy VAN LANGENDONCK (dirs.) (1996). *The dative. Vol. 1: Descriptive studies*. (Case and Grammatical Relations across Languages, 2.) Amsterdam : John Benjamins.
- VAN VALIN, Robert D., Jr. (2005). *Exploring the Syntax–Semantics Interface*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WHITE-KABA, Mary (1994). Esquisse de grammaire zarma. In : Bernard, Yves et Mary White-Kaba, *Dictionnaire zarma-français (République du Niger)*. Niamey : ACCT.